Evaluation des traductions en cours de langue
Quelle méthodologie ?

Ekaterina TIMOFEEVA
Université Pédagogique Herzen, St. Pétersbourg, Russie

Natalia ZAYTSEVA
Université Pédagogique Herzen, St. Pétersbourg, Russie

https ://doi.org/10.17184/eac.8018

Résumé : L'article présente le concept méthodologique qui permet aux étudiants ayant différents niveaux de connaissance d'une langue étrangère de pénétrer dans la profondeur du sens d'un texte poétique, de découvrir la beauté de l'image artistique, ainsi que de comparer le texte original avec des traductions et, en apprenant l'art de la traduction dans la pratique, de créer leurs propres traductions poétiques.

Mots-clés : Méthodes d'enseignement des langues étrangères, traduction poétique, analyse comparative des textes, art de la traduction.

Abstract: The article presents the methodological concept that allows students with different levels of knowledge of a foreign language to penetrate the depth of meaning of a poetic text, to discover the beauty of the artistic image, to compare the original text with translations and, by learning the art of translation in practice, to create their own poetic translations.

Keywords: Foreign language teaching methods, poetic translation, comparative analysis of texts, the art of translation.

Introduction

Notre article porte sur l'évaluation des traductions poétiques en cours de langue étrangère et de littérature. Nous parlerons de la méthodologie qui nous permet d'évaluer un jugement sur la qualité des traductions. Nous avons développé cette méthodologie sous la direction du professeur Vladimir Marantsman, chercheur, traducteur, poète et fondateur de l'école méthodique scientifique « Méthodologie ouverte (Открытая методика) » (2000-2007, Université Pédagogique Herzen, St. Pétersbourg).

De toute évidence, les poèmes lyriques en tant que genre laissent un espace de subjectivité exprimée par le lecteur, pour la possibilité de la créativité commune du lecteur

et du poète. La position du traducteur unit l'approche de l'auteur et la perception du lecteur, mais malgré la diversité des versions de traduction, il existe des limites que le traducteur ne doit pas franchir. Ces limites acceptables sont déterminées par les critères d'évaluation de la traduction poétique.

Nous proposons une méthodologie pour comparer deux ou plusieurs traductions du même original.

L'analyse comparative permet de savoir comment sont surmontées les difficultés typiques de traduction associées aux spécificités de chacune des langues.

En utilisant la méthodologie de comparaison des traductions, il est nécessaire de prendre en compte quelques conditions :

- la nature de la perception de la poésie lyrique par les élèves en fonction de leur âge et de leur niveau de développement littéraire ;
- la nature d'un poème lyrique choisi par l'enseignant pour l'analyse comparative ;
- la complication progressive de l'activité des élèves lors de la comparaison des traductions en fonction de leur âge et de leur développement littéraire.

Les tâches du système méthodique incluent :

- dans un premier temps, la détection des correspondances du concept sémantique de l'original et de la traduction ;
- dans un deuxième temps, la détermination des critères d'évaluation de la traduction avec les élèves ; on voudrait souligner qu'il s'agit justement de la coopération du professeur et des élèves.
- dans un troisième temps, le développement créatif des savoir-faire des élèves dans le domaine de la comparaison des traductions, y compris une justification du choix de l'une des traductions comme étant plus adaptée à l'original.
- dans un quatrième et dernier temps, les traductions littéraires créées par les élèves, c'est le résultat que nous voulons obtenir.

La méthodologie de comparaison de traduction fournit :

1) Le professeur crée une situation qu'on appelle situation problématique (c'est un terme dans la méthodologie russe), permettant l'apparition de différents points de vue, créant ainsi un espace de discussion. Afin de faciliter la perception des élèves, des traductions contrastées sont sélectionnées par le professeur, ces traductions se différenciant par la sémantique, le style, le contexte historique.
2) On récite expressivement l'original et les traductions.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

3) On respecte la séquence de la présentation des textes (dans la première séquence se trouve l'original, suivi dans une deuxième séquence par la traduction littérale (mot à mot), pour terminer par les traductions littéraires différentes).

4) Il est important de prendre en compte le nombre de traductions sélectionnées pour la comparaison. Le nombre de traductions est lié aux capacités d'attention des élèves. Au collège on conseille de comparer deux traductions au maximum ; au lycée et à l'université on peut comparer trois traductions au maximum. omme le montre l'expérience, la comparaison entre les deux textes est déjà assez difficile.

5) Le professeur produit des questions à la traduction littérale (mot à mot) qui touchent à différents domaines (tels la perception émotionnelle du lecteur, les sentiments de l'auteur, l'imagination créatrice, les détails poétiques, la composition, le concept d'un poème, etc.).

6) Le professeur produit des questions aux traductions littéraires qui visent à comparer les traductions avec l'original, y compris une analyse comparative d'images poétiques.

Et pour finir, le professeur introduit les concepts théoriques de la traduction littéraire.

La méthodologie de comparaison des traductions comprend plusieurs étapes nécessaires permettant de travailler avec le texte original et les traductions. Nos nombreuses années d'expérience fondent le choix de ces étapes.

Et pourtant, nous ne parlons pas d'une structure méthodologique rigide, qui doit être strictement suivie. Cela est dû à la nature de la poésie.

Néanmoins à notre avis, il faut suivre ces étapes pour évaluer la qualité de la traduction :

Premièrement, la perception du poème original à l'écoute (de préférence, interprété par l'acteur). La poésie, comme une chanson, devrait être déclamée à haute voix. Cette première étape importante permet au lecteur-traducteur de former une image sonore (rythmique, mélodique) du texte.

Deuxièmement, la création de la traduction littérale (qui peut prendre la forme d'un devoir à la maison pour économiser du temps en classe) ou l'étude de la traduction littérale déjà faite par le professeur.

Comme le montre la pratique il existe de nombreux cas de traductions poétiques basées sur une traduction littérale bien rédigée avec des commentaires.

Passons à l'étape suivante : l'élaboration des commentaires linguistiques et extralinguistiques. Il est nécessaire de collecter autant d'informations que possible sur le contexte, affectant directement ou indirectement la création de l'interprétation du lecteur.

La quatrième étape comprend l'analyse comparative aux niveaux lexical (précision), sonore (intonation, rythme, mélodie) et stylistique.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

À la cinquième étape on effectue une analyse comparative d'images poétiques de l'original et des traductions littéraires. Dans l'analyse comparative les images poétiques, étrangères à l'original, sont très bien visibles.

On voudrait noter que la suite logique des étapes et leur importance dépendent des particularités de l'original. La mobilité de la structure méthodologique se reflète dans les modèles d'analyse comparative.

On présente une version abrégée de l'un des modèles existants que nous avons développés.

Modèle

Le poème de Jacques Prévert « Le chat et l'oiseau » dans les traductions russes

en cours de langue et de littérature au lycée, à l'université

Le chat et l'oiseau (Histoires. 1948)

Un village écoute désolé
Le chant d'un oiseau blessé
C'est le seul oiseau du village
Et c'est le seul chat du village
Qui l'a à moitié dévoré
Et l'oiseau cesse de chanter
Le chat cesse de ronronner
Et de se lécher le museau
Et le village fait à l'oiseau
De merveilleuses funérailles
Et le chat qui est invité
Marche derrière le petit cercueil de paill
Où l'oiseau mort est allongé
Porté par une petite fille
Qui n'arrête pas de pleurer
Si j'avais su que cela te fasse tant de pein
Lui dit le chat
J'aurais mangé tout entier
Et puis je t'aurais raconté
Que je l'avais vu s'envoler
S'envoler jusqu'au bout du monde
Là-bas où c'est tellement loin
Que jamais on n'en revient

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Tu aurais eu moins de chagrin
Simplement de la tristesse et des regrets
Il ne faut jamais faire les choses à moitié.

À la première étape, avant de commencer à comparer les traductions, il est important de transmettre aux élèves des informations extralinguistiques qui affectent la compréhension du texte. Il convient de noter que la plupart des poèmes de J. Prévert traitent des oiseaux et des enfants, car il aimait plus que tous les oiseaux et les enfants. La liberté, l'amour, l'inspiration, la créativité vivaient dans les oiseaux pour lui et les enfants étaient des messagers de la conscience. Selon J. Prévert ce sont eux qui ont cru au miracle de la poésie.

À la deuxième étape, l'enseignant lit le poème français « Le chat et l'oiseau » et demande aux élèves de répondre à la question suivante : quels sentiments ce poème suscite-t-il en vous, sa mélodie, son rythme ? (le poème peut également être entendu dans les enregistrements audio).

Nous voulons accorder une attention particulière au fait que même la mélodie d'un poème dans une langue inconnue peut amener à créer une situation de discussion c'est-à-dire une situation qui permet l'expression de deux opinions. Avant la dernière ligne il y a une pause marquée, donc c'est une ligne importante. En effet cette ligne est une conclusion ambiguë et mystérieuse du poème de J. Prévert.

À la troisième étape, on travaille avec la traduction littérale. Après l'avoir lue, les élèves aperçoivent la fin inattendue, étrange, surprenante, voire choquante et cruelle, mais néanmoins très curieuse.

Posons quelques questions concernant la traduction littérale :

Première question : est-ce que quelque chose vous a semblé étrange, surprenant dans ce poème ?

La réponse habituelle des élèves est la suivante :

- C'est la fin qui semble étrange, même un peu choquante.

Deuxième question : comment comprenez-vous cette conclusion

« Il ne faut jamais faire les choses à moitié » ?

En général les élèves comprennent que le poète crée une situation de choix moral : soit vous vous comportez selon les lois de l'humanité, soit vous êtes un animal cruel et vous ne mélangez pas ces deux concepts.

Quand quelqu'un fait quelque chose à moitié, il devient un hypocrite et alors ce poème est contre l'hypocrisie.

Continuons !

Troisième question : à qui appartient cette dernière phrase ? (au chat, à la fille, au village, au poète) qu'en pensez-vous ?

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Généralement il y a deux réponses à cette question :

La phrase appartient au poète ;

Et la phrase appartient au chat.

Et voilà ! Nous avons deux points de vue et par conséquent une situation de discussion se développe.

Est-il possible que les opinions de l'auteur et du chat coïncident ?

Pour trouver la solution passons à la quatrième question :

On compare les traductions littéraires de M. Kudinov (Kudinov, Mikhail Pavlovich (1922-1994), poète soviétique, traducteur) et de M. Yasnov (Yasnov, Mikhail Davidovich (1946-2020), écrivain russe pour enfants, poète, traducteur).

Après avoir posé es deux questions (Quelle traduction préférez-vous et pourquoi ? Laquelle des traductions, à votre avis, est la plus proche de l'original ?), passons à l'étape suivante.

À la cinquième étape le style dans lequel cette histoire est racontée est examiné de plus près. L'histoire racontée par J. Prévert est tragique : le seul oiseau du village est mort. C'est tout. M. Kudinov décrit un crime qui s'est passé au village où l'on dresse un procès-verbal. Chez M. Yasnov le chat ne peut pas comprendre les souffrances de la fille, il se moque d'elle. M. Yasnov raconte une histoire gaie : il s'agit d'une gaieté enfantine et cynique à la fois. Il convient de noter que M. Yasnov est reconnu comme un traducteur talentueux de poésie pour enfants.

C'est le texte de l'original qui nous dicte ses propres règles.

À la sixième étape il s'agit de comparer les images poétiques qui sont au nombre de quatre : un chat, un oiseau, un village et une fille. L'un des critères les plus importants pour évaluer la traduction est la fidélité vis-à-vis des images poétiques de l'original, car l'image déformée par un traducteur déforme le sens du poème entier. La comparaison des images entre texte original et des traductions est un outil nécessaire et efficace pour évaluer les traductions.

À cette étape, très importante, les nuances de sens du texte original sont découvertes et la vérité de l'interprétation est justifiée.

Quatre questions basées sur quatre images du poème sont posées :

Comment l'oiseau meurt-il ?

Chez J. Prévert l'oiseau blessé chante et cesse de chanter lorsqu'il meurt. Il chante jusqu'à la fin, c'est-à-dire qu'il ne fait pas les choses à moitié.

Chez M. Koudinov l'oiseau blessé ne chante pas.

Chez M. Yasnov le chant de l'oiseau demi-étouffé se fait entendre. C'est un oiseau vraiment héroïque !

Quelle est la réaction du chat à la mort de l'oiseau ?

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

Chez J. Prévert le chat n'est pas un animal brutal ; c'est un carnassier, mais il ne savoure pas ses sensations, il ne profite pas de ce meurtre, il tente de calmer la fille, comprenant que cela lui fait mal, mais sa compassion s'exprime paradoxalement : à moitié : il mange à moitié, il regrette à moitié.

Chez M. Koudinov le chat est incroyablement poétique et cynique à la fois.

Chez M. Yasnov le chat se moque de la fille : ce n'est pas agréable pour lui d'être à côté de la fille qui souffre parce qu'il est gai et bien nourri.

Quelle est la réaction du village à la mort de l'oiseau ?

Chez J. Prévert, M. Koudinov et M. Yasnov on voit la même réaction : le village est triste, il souffre pendant que l'oiseau vit encore ; après la mort de l'oiseau, le village arrête de souffrir et il invite le chat aux funérailles. Le village ressent à moitié.

Quelle est la réaction de la fille à la mort de l'oiseau ?

Chez J. Prévert la fille porte un cercueil de paille et n'arrête pas de pleurer. Sa douleur est profonde, elle ne souffre pas à moitié.

Chez M. Koudinov la fille traîne le cercueil et sanglote tout haut. Est-il nécessaire de traîner un petit cercueil de paille ? Est-il possible de sangloter tout haut sans cesse ?

Chez M. Yasnov la fille sanglote sans cesse.

Comment la fille pleure-t-elle chez J. Prévert ? Qu'en pensez-vous ?

Après avoir répondu à ces questions il apparaît que J. Prévert a créé des images, que deux protagonistes (le chat et le village) vivent et ressentent à moitié, contrairement à l'oiseau qui « n'arrête pas de chanter » et à la fille qui « n'arrête pas de pleurer ».

Grâce à l'analyse comparative minutieuse des images poétiques on découvre le sens de la dernière phrase apparemment paradoxale : il ne faut jamais faire les choses à moitié, c'est-à-dire il faut être comme des oiseaux et comme des enfants que J. Prévert aimait tant. Ainsi, à cette étape, le concept poétique de l'original est enfin formulé.

À la dernière étape, les élèves identifient d'une façon indépendante les critères d'évaluation des traductions. Ils peuvent le faire facilement grâce à la comparaison des traductions avec l'original.

Il convient de noter que les critères d'évaluation sont identifiés et établis sur la base de textes spécifiques de l'original et de la traduction. Tous les critères d'évaluation ne peuvent pas être vus dans un seul poème.

L'analyse comparative entre l'original et les traductions en cours de langue et de littérature facilite le travail du lecteur-traducteur débutant et l'aide à déterminer les critères d'évaluation des traductions poétiques. Ainsi les élèves passent de la pratique à la théorie.

En conclusion, nous proposons une liste de critères d'évaluation, élaborés avec nos élèves :

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281

- conservation de l'idée de l'original, de son sens ;
- recréation du rythme, de la mélodie des vers originaux autant que possible ;
- conservation des images poétiques ;
- conservation du contenu émotionnel de l'original ;
- équilibre entre précision de la traduction et licence poétique au niveau lexical ;
- rapport entre l'original et la traduction au niveau stylistique ;
- conservation de la polysémie de l'original ;
- conservation du coloris national, des réalités culturelles, historiques, linguistiques et quotidiennes ;
- conservation de la conception du monde de l'auteur.

L'analyse de ces critères permet aux élèves de percevoir les différences entre les différentes traductions d'un même auteur et de mieux comprendre le processus en étapes de la traduction littéraire.

Bibliographie

Chukovskij, K. I. (2015), *Vysokoe iskusstvo : principy hudozhestvennogo perevoda*, « Azbuka », Saint-Pétersbourg.

Gal', N. (2018), *Slovo zhivoe i mertvoe*, « Jeksmo », Moscou.

Marantsman, V. G. (1986), *Trud chitatelja : Ot vosprijatija literaturnogo proizvedenija k analizu*, « Prosveshhenie », Moscou.

Marantsman, V. G. (1974), *Analiz literaturnogo proizvedenija i chitatel'skoe vosprijatie shkol'nikov : Metodicheskoe posobie*, « LGPI », Leningrad.

Marshak, S. Ja. (2018), *Vospitanie slovom : stat'i, zametki, vospominanija*, « Azbuka », Saint-Pétersbourg.

Timofeeva, E. N. (2011), *Sopostavitel'nyj analiz v obuchenii perevodu hudozhestvennyh tekstov : uchebnoe posobie*, « RGPU », Saint-Pétersbourg.

Zaytseva, N. Ju. (2013), « Tipovye frejmy perevoda i svoeobrazie romanskih terminologicheskih slovosochetanij », *in Chelovek i ego jazyk. Materialy jubilejnoj XVI Mezhdunarodnoj konferencii nauchnoj Shkoly-Seminara im. L.M. Skrelinoj*, Rossijskij gosudarstvennyj pedagogicheskij universitet im. A.I. Gercena, Saint-Pétersbourg, p. 168-173.

Published in : AL-ZAUM, Malek ; MEDHAT-LECOCQ, Héba ; NEGGA, Delombera (dir.), *Former des traducteurs et des interprètes. Des prérequis au marché du travail*, Editions des archives contemporaines, ISBN : 9782813005281, doi : 10.17184/eac.9782813005281